

CANARDAGES

L'Opéra

Alceste

(Gluck ose)

C'EST qu'on ne doit pas plaisanter tous les jours, en Thessalie, chez le roi Admète, déjà assez moribond pour que le grand prêtre en appelle à tout bout de champ au petit père Apollon. Personne ne veut se sacrifier pour son roi, hormis la reine Alceste, son épouse. Cependant, ce sacrifice, demandé à grand renfort de roulades et de si bémol, se fait attendre. La reine n'en peut plus. Elle clame son indignation au Styx ; il faut dire que Mlle Koch, qui tient pour la première fois le rôle de cette grande toquée du matrimonial, a de quoi nous émouvoir dans le gosier. L'Admète de Yann Beuron est élégant, sensible et transparent. On retiendra le grand prêtre de Jean-François Lapointe, sa belle prestance et son beau style. Franck Ferrari, en Hercule facétieux, s'amuse et nous amuse.

Pour le reste, c'est sinistre. Olivier Py Ta voulu ainsi. C'est qu'on ne badine pas avec les dieux, aux portes des enfers. Que retenir de cette soirée? Marc Minkowski et son Orchestre des musiciens du Louvre Grenoble. Ce qu'il nous donne à entendre est magnifique. Il y a là tout un savoir. Attentif à tout, à la moindre inflexion, le maestro redonne à cette immense partition son côté marmoréen. C'est unique!

Uniques aussi sont les « crayons » d'André Tubeuf, qui me sont arrivés par la poste. Des perles avec ici et là quelques belles rosseries, mais en général beaucoup de savoir et de tendresse pour tous ces artistes qu'on a en mémoire. Ce n'est pas triste, mais simplement habité. Un gros bouquet automnal. Schwarzkopf, Jurinac, Grümmer, Callas, Karajan, Chauviré... De quoi faire jouer les violons.

- « Alceste », de Gluck, à l'Opéra Garnier, à Paris.

- « Je crois entendre encore... », d'André Tubeuf, Pion (333 p., 21 Euros).

Décyignes Luc